

Le château de Bois-Orcan, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine

Jean-Yves Hunot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/8276>

DOI : 10.4000/abpo.8276

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 mars 2023

Pagination : 186-187

ISBN : 978-2-7535-9377-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Yves Hunot, « *Le château de Bois-Orcan, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 130-1 | 2023, mis en ligne le 22 mars 2023, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/8276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.8276>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Gwyn MEIRION-JONES et Michael JONES, *Le château de Bois-Orcan, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, 2021, 89 p.

Cette monographie relative au château du Bois-Orcan, situé au nord de Châteaugiron, s'inscrit dans l'étude entamée depuis le début des années 1980 par le Professeur Gwyn Meirion-Jones sur les bâtiments domestiques seigneuriaux de Bretagne. L'histoire de ce site, élément important de ce corpus, est ici restituée à partir, non seulement des sources textuelles replacées dans leur contexte régional mais surtout de l'analyse des bâtiments accompagnée de la datation dendrochronologique des charpentes, de planchers et de combles, d'une prospection géophysique et de sondages archéologiques.

Toutes ces approches combinées permettent de restituer une histoire monumentale complexe avec neuf phases contrairement à ce qui a été longtemps évoqué pour ce site. Cette analyse ne se limite pas au seul bâtiment résidentiel, elle intègre ceux qui l'entourent et concerne aussi l'environnement proche du manoir. Le site est implanté en limite de deux paroisses comme nombre de manoirs bretons sans qu'une raison particulière s'impose, sauf à y voir un éventuel signe de défrichement ancien. Les sources textuelles, analysées par Michael Jones, soulignent que l'anthroponyme « Orscant » apparaît au IX^e siècle mais qu'il faut attendre un aveu de 1307 pour que soit mentionné Jehannot de Bois Orcant. En 1407, c'est la mention d'une « meson neuve » qui attire l'attention. Cette famille conserve le domaine jusqu'à sa vente à Julien Thierry, financier Breton. En 1526, un aveu témoigne d'un domaine de 126 ha. C'est seulement en 1583 qu'un descendant de la famille Thierry voit le lieu élevé au rang de châtellenie. Il est transmis aux d'Angennes puis aux Morais par mariage. Après le pillage du lieu par les ligueurs en 1589, le domaine est remis en état. En 1703, sont mentionnés trois ponts-levis, contre seulement deux dans les actes précédents, et un jeu de paume. La cession du domaine à Charles-Antoine de Marguerie en 1720 ne semble pas apporter de changement majeur. En 1860, c'est les Tolemer puis les Colleu, deux familles de fermiers, qui occupent quelques pièces de la résidence seigneuriale, ce qui dénote une déchéance de la demeure, malgré un domaine de 80 ha de terre et 120 ha de forêt. Non habité depuis 1975, le site est vendu à Guy Landon en 1990 qui en a entrepris la restauration.

L'analyse du lieu et de son environnement proche montre l'existence d'un site fossoyé à quelques centaines de mètres sur la hauteur. Il semble à l'origine du site avant son déplacement vers une zone plus basse où la microtoponymie signale une source mais aussi des parcelles de vigne et de vergers à proximité immédiate. Le déplacement vers le nouveau site semble se faire vers 1300. La « meson neuve » signalée en 1407 constitue les plus anciens vestiges en élévation. Les vestiges observés au sein du logis actuel correspondent à ce que G. Meirion-Jones définit comme le minimum seigneurial avec une salle et une chambre haute. Ce bloc chambre est ici constitué d'une cave, d'une cuisine sous la chambre. Un escalier en vis, placé dans une tourelle en arrière, dessert la chambre tandis que la cave l'est directement depuis la cour sur l'autre façade à côté de la porte principale. Vers 1450, la salle est surélevée d'une seconde salle sous comble. Les plus grandes transformations sont entreprises après l'acquisition par Julien Thierry. Une cuisine, surmontée d'un appartement, est adossée à l'arrière. La chambre de l'étage, dotée d'une latrine et précédée d'une salle, constitue un appartement privé à l'écart de l'agitation de la cour et ouvrant sur le verger. La cheminée de la salle est déplacée du mur gouttereau nord vers le mur pignon où une grande fenêtre la remplace. Un porche surmonté d'une chambre avec une salle basse accolée est édifié dans la basse-cour. D'autres communs sont construits de part et

d'autre pour l'essentiel dans la seconde moitié du xv^e siècle. Toutefois c'est au début du xvi^e siècle que le logis est étendu vers l'est avec l'adjonction de chambres sur caves et deux tours. Les planchers se caractérisent par des poutres moulurées leur donnant une section triangulaire. Les solives de la salle sont posées sur pointe; disposition connue vers 1500 en Bretagne et dans le Val de Loire. Les deux nouvelles chambres s'étendent avec les deux tours. De plus, un petit escalier en vis met directement en communication la chambre seigneuriale avec celle de l'épouse à l'étage. C'est à la même période qu'un couloir est créé au détriment de la salle du rez-de-chaussée pour distribuer les appartements depuis la porte de façade vers l'escalier placé en façade arrière. La salle haute est probablement plafonnée au cours de cette période.

La cour, bordée de communs sur un côté, dispose d'un puits surmonté d'un trépied en fer forgé aujourd'hui disparu. À l'opposé près de l'entrée, une petite chapelle complète l'ensemble. Ce petit édifice de plan rectangulaire qui remonte au xv^e siècle, dispose de son autel et de son bénitier d'origine. L'intérieur de cette chapelle conserve une bande peinte portant une inscription scandée de croix de consécration. Le texte qui reprend le verset de saint Benoît, fait l'objet d'une analyse détaillée de Marc Smith dans une annexe qui permet de la placer vers le milieu du xvi^e siècle.

D'autres remaniements de moindre ampleur interviennent à la fin du xvi^e siècle dont probablement la partition de la salle haute en deux chambres. Des reprises de planchers sont faites comme le confirment les datations dendrochronologiques dont les résultats sont détaillés dans une annexe d'Andy Moir. Cette rénovation fait suite au pillage du site par les ligueurs en 1589. Les tours ouest qui participaient à l'équilibre architectural du château, sont démolies à cette période.

Au xix^e siècle, avant 1860, le décor intérieur est repris, les communs sont en grande partie reconstruits comme le pignon ouest, c'est à cette période que l'auteur attribue la dépose des lucarnes. Enfin, la rénovation totale est entreprise après 1990, pour constituer un domaine où le propriétaire actuel présente une collection de mobilier médiéval et des œuvres du sculpteur Étienne-Martin.

La douve actuelle qui enserre la cour et un jardin au nord, correspond à une probable extension du premier site où le fossé cernait le seul logis et sa cour sud puis il fut étendu en enserrant le jardin au nord à la fin du xv^e siècle. Des trois ponts-levis, signalés au xviii^e siècle, il ne subsiste aucun vestige. Le mur qui ferme la cour est trop bas pour constituer une vraie défense. Les ponts-levis dont devaient être dotées les portes charretière et piétonne, ont pu être complétés par un troisième à l'est vers le jardin. Tous ces éléments à caractère défensif auxquels se rajoutent seulement deux meurtrières à arceubuse sur pivot, à la base des tours, ne constituent pas un véritable ouvrage à vocation militaire. Cela apparaît avant tout symbolique comme sur nombre ce type de site dans le reste de la Bretagne.

Cette étude montre la complexité des constructions et des modifications que ces demeures seigneuriales ont subi au cours de leur histoire. Les différentes approches complémentaires, étude d'archives, analyse archéologique et architecturale, sondages archéologiques et dendrochronologie, mises en œuvre ici pour cette étude, font de cette monographie une référence pour l'étude de ces édifices. Les photos prises avant la dernière restauration ainsi que les plans et les coupes accompagnant le texte mais aussi les annexes constituent un véritable dossier documentaire mis à disposition des chercheurs. Cela vient compléter les nombreux articles que ces auteurs ont déjà publié dans divers supports régionaux, en attendant leur grande synthèse à venir sur le sujet.

Jean-Yves HUNOT